

Marc Rochette

"Pierres de touche", Roland Bourneuf, Québec 2007 : [recenzja]

Romanica Silesiana 3, 174-175

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Roland Bourneuf : « Pierres de touche »
Québec, L'instant même, 2007, 394 p.
ISBN 978-2-89502-240-4

L'essai littéraire, par définition, nous met en contact avec ce sage qui questionne, qui se questionne. Si de Diderot à Arendt en passant par Lukács, l'essai se donne une apparence plus objective, scientifique, ou alors totalement ludique chez Perec, peu de livres disent aussi clairement et bellement que *Pierres de touche*, de Roland Bourneuf, à quoi sert la littérature, ce rien concret qui est un tout abstrait. Peu de livres, aussi, nous font douter avec eux que les propositions qu'ils recèlent soient satisfaisantes. Et comment, dans ce cas-ci, croire qu'un seul mot puisse rendre compte de ce que nous procurent des millions d'autres ? Et le mot auquel nous fait penser cet essai littéraire est sans doute encore plus embêtant sur ce plan : *lucidité*.

J'insiste sur l'expression essai littéraire, car nous avons peu l'occasion d'en lire de nos jours, au Québec du moins ; par véritable j'entends ceux dont l'auteur, à travers un discours construit autour de propos sur les livres, a fait de « [lui]-même la matière de [s]on livre » à l'instar de Michel de Montaigne. Des essais comme *Nous autres icitte à l'île* de Pierre Perreault ou *Le monde sur le flanc de la truite* de Robert Lalonde. Mais il n'est pas question ici de broder autour d'une collection de citations, ou de s'appuyer sur nombre d'auteurs pour asseoir sa propre pensée. Au contraire. D'une part, les livres qu'a choisis de nous présenter Roland Bourneuf sont ici plus souvent qu'autrement des ouvrages de fiction, et on suit donc des personnages plutôt que des pensées et, d'autre part, si Roland Bourneuf nous parle des livres qui ont représenté pour lui « des repères et des sources », il questionne surtout le processus même de la lecture, celui qui nous

fait rencontrer des archétypes et nous aide à « dessin[er] notre mythe personnel dans sa direction et ses exigences ».

Il croit d'abord que ceux-là sont « [u]ne vingtaine, tout au plus », mais ils se révéleront former une immense bibliothèque. Et se trouvent dans tout cela surtout des romans, on l'a dit, mais aussi des essais, littéraires ou philosophiques, des recueils de poésie, des journaux de voyage, des journaux, des pièces de théâtre, des autobiographies, etc. Comment alors organiser toute cette matière vivante, ce matériau à la fois fluide et vapoureux car si l'auteur relit certains de ces ouvrages, il n'en oublie pas moins les perceptions liées à sa première, ou à ses premières lectures et il nous offre partout la résonance de telle œuvre dans telle autre qui, à son tour... L'ouvrage se présente découpé en sections, quatorze, qui semblent à première vue thématique. Et le découpage l'est parfois, thématique, d'entrée de jeu. Il est même souvent chronologique, partant des plus anciens souvenirs de lectures, pour remonter jusqu'aux plus récents, dans l'organisation générale du moins. Mais il en va souvent autrement, car dans son projet de partir d'une « surface de contact entre l'œuvre littéraire et [lui] » pour la circonscrire et la caractériser, la caractérisation se révèle plus ou moins détaillée selon les titres, de même que la circonscription qui, on s'en doute, se révèle le plus souvent poreuse par la magie des renvois de diverse nature. D'autant plus que s'ajoutent à ce projet une série de réflexions sur le roman, sur le rapport à la réalité, sur la beauté ou encore sur la connaissance de soi.

Vu le vaste parcours livresque entrepris par cet homme, qui par ailleurs le qualifie de « revue » qui « ne pouvait, et ne peut encore être que provisoire et aléatoire », il serait futile de tenter de donner un aperçu des ouvrages ou même des auteurs mentionnés. Un tel exercice ne saurait rendre justice au travail d'une exceptionnelle générosité auquel Roland Bourneuf s'est livré. Le mot *bibliothèque* doit être entendu dans ce cas-ci comme dans la distinction que font les linguistes entre *vocabulaire* et *lexique* — l'un désigne ce qui appartient à un individu et l'autre, à la collectivité des locuteurs ; il s'agit ici des œuvres qui ont marqué un être, mais l'expérience dont elles rendent compte dans *Pierres de touche*, profondément humaine et transcendante, se voit offerte à tous, et appartient désormais à tous ceux qui voudront tenter l'aventure, que ce soit pour servir d'exemple, de modèle, de prolongement de notre propre réflexion sur l'impact que les livres ont sur qui nous sommes, qui nous voulons devenir, sur les sens du mot *humanité*. Que Roland Bourneuf en soit remercié.

Marc Rochette

Collège François-Xavier Garneau, Québec